

Zeitschrift: Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Herausgeber: Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Band: 10 (1868-1870)
Heft: 64

Artikel: L'alfa
Autor: Nicati
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-256585>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'ALFA

Stipa tenacissima, Lin. — *Cynosurus durus*. — Halfa-grass.

Souvenir d'Algérie, par le D' NICATI.



J'ai été témoin dans mon dernier séjour en Algérie, au commencement de la présente année, de la création et du développement d'une industrie importante, basée sur la récolte d'une graminée, croissant spontanément et en très grande abondance, dans les terrains secs et sablonneux du pays. Ce fait m'a paru assez frappant pour devoir attirer pendant quelques instants l'attention de notre Société, et me permettre d'entrer dans quelques détails sur la plante en question, dont je lui présente un échantillon. Il s'agit de l'*alfa* ou *stipa* tenace, plante graminée, vivace, croissant spontanément en Espagne, dans les mauvais terrains secs et montagneux; qui occupe en Algérie, surtout dans la province d'Oran, de vastes espaces sur les collines rocailleuses du Tell, et s'étend en territoire arabe sur les plateaux arides et desséchés qui se prolongent jusqu'aux limites du Sahara. Même dans ce désert de sable les touffes d'*alfa* ne sont point rares.

Les feuilles de la *stipa* tenace sont presque cylindriques, longues d'un pied et demi à deux pieds; son chaume s'élève à la hauteur de plus de trois pieds; il se termine par une panicule de fleurs, dont une des valves se prolonge en une très longue barbe soyeuse, ce qui du reste est un caractère commun à toutes les espèces du genre *stipa*. La plante forme de grosses touffes, espacées les unes des autres, et munies de racines fibreuses et al'ongées.

Ce sont les feuilles de la *stipa* dont on fait usage. Depuis un temps immémorial, les Espagnols et les Arabes tressent avec ces feuilles une chaussure ou espèce de souliers fort en usage. Ils fabriquent aussi des tresses, avec lesquelles ils confectionnent des paniers profonds qui servent pour emballages, et remplacent sur les bords de la Méditerranée, les brouettes et les hottes, pour le transport

des fruits, des légumes, des terres, des pierres et autres objets de ce genre. Ce sont ces paniers ou *couffins*, qui, à l'isthme de Suez, ont été dans le début employés au creusage du canal, en attendant des appareils moins primitifs. Ce sont encore ces mêmes feuilles qui sous le nom de *sparterie* composent les petits tapis de pied, unis ou plucheux et teints de diverses couleurs, usités dans les appartements. Elles sont aussi employées à la confection de nattes et de cordages d'une grande solidité. On a soin de battre fortement les paquets de feuilles d'alfa pour les assouplir. On les fait même rouir, pour en diviser les fibres, lorsqu'on veut les employer à la fabrication de certains tissus. On m'a affirmé qu'on les trouvait mélangées, non-seulement dans les toiles de coton et les draps grossiers, mais jusques dans les étoffes de soie!

Mais c'est à la fabrication du papier que l'industrie anglaise a surtout appliqué depuis quelques années les feuilles de l'alfa. Dans le principe, c'est l'Espagne qui exportait en Angleterre cette marchandise, et son emploi restait le secret des papéteries qui assortissent le journal *le Loyd*; mais à la suite de la grande sécheresse des dernières années et d'une exploitation exagérée et imprudente, ce pays ne peut plus livrer la quantité requise, quantité qui s'élevait annuellement à plusieurs milliers de quintaux; il fallut donc chercher ailleurs une matière première, dont la valeur était de plus en plus appréciée. Or l'Algérie possédait d'immenses étendues de terrains plantées d'alfa, dont on n'avait jamais tiré grand parti. Ce n'est que depuis cette année que l'exportation s'est faite sur une large échelle. Il m'a été donné d'assister, dans la province d'Oran, au début de cette industrie et d'en suivre pendant près de six mois les progrès.

Cette substance valait au début 2 fr. 50 c. à 3 fr. le quintal métrique, elle s'est rapidement élevée jusqu'à 6 fr. et 8 fr. prise brute. Bien desséchée, mise en bottes et paquets, puis fortement comprimée, elle valait jusqu'à 12 fr. rendue à Londres, si ce n'est même davantage. Le papier qu'elle fournit, après avoir subi diverses préparations, qui sont encore un secret, se distingue par sa finesse, sa force et son éclat.

Ce sont les pousses de l'année, celles qui paraissent dès le mois de février, qui seules sont en usage. On ne les coupe pas, mais on les arrache une à une des touffes de la plante. On en forme d'abord de petites bottes, puis de plus grosses, qu'on étend sur le sol, ou que l'on dresse en faisceaux, pour les faire sécher. Après quoi l'alfa est lié en gros paquets, du poids d'environ 40 à 50 kilos. Ceux-ci sont fortement comprimés à la presse hydraulique, avant d'être transportés au chemin de fer et embarqués pour l'Angleterre. Leur transport n'est cependant pas sans quelque danger, car soit suite d'imprudence, ou plutôt suite de la fermentation de

ces herbes imparfaitement desséchées, le feu se déclare par fois dans la cargaison. Ainsi j'ai vu brûler dans le port d'Oran deux navires chargés d'alfa et quelques autres ont été incendiés dans leur traversée.

On conçoit qu'en présence de la demande incessante d'une marchandise qui remplace avec avantage les chiffons, le pays aie fait des efforts pour y répondre. Partout en effet, dans les villes, les villages autour des fermes, dans les douards des arabes, on vit bientôt se former des chantiers pour l'achat et la dessiccation de l'alfa. La population indigène, secouant sa torpeur habituelle, se mit à l'œuvre, les colons espagnols firent de même et attirèrent de leurs pays des bandes nombreuses d'ouvriers, les négociants français et israélites ne s'occupèrent plus que d'affaires et de spéculations sur l'alfa, on ne rencontrait que charrettes et chameaux chargés de ce précieux végétal, le port d'Oran reçut plusieurs grands navires anglais et les hôtels de nombreux représentants de maisons anglaises. Une vraie fièvre s'était emparée de toute la colonie, il n'était question d'autre chose que de l'alfa. L'administration supérieure, les communes, les tribus arabes se sont émues et ont affermé, à beaux deniers comptants, des terrains envisagés jusqu'ici comme absolument neutres. Ils ont même pris des mesures pour empêcher qu'une exploitation imprudente ne détruise cette source de prospérité aussi avantageuse qu'inattendue.

En somme, l'exploitation dont je vous entretiens, a eu pour la province d'Oran un résultat avantageux. Ce sont les propriétaires et journaliers espagnols et surtout les arabes, qui ont profité d'une industrie pour laquelle la matière première ne coûtant presque rien, la main d'œuvre seule était payée et parfois largement payée. Observons en outre que la récolte se faisant dans une saison où il n'y a guère de travaux agricoles, les indigènes tout en prenant jusqu'à un certain point l'habitude du travail, ont pu se procurer des ressources qui leur faisaient souvent défaut précédemment, elles leur permettront d'effacer les traces de l'horrible famine des années dernières. Puissent seulement, les graves événements auxquels nous assistons ne pas entraver une industrie qui, à en juger par ses débuts, semble devoir être une source de prospérité pour les populations algériennes.

